

RESILIENCE ET RESISTANCE, OPPRESSION ET ADVERSITE DANS LES ROMANS. APPROCHE GEO-CRITIQUE DE *LES SOUS-SOLS DU PARADIS* DE DESIRE ANGHOURA ET *LA ROUTE DU NON-RETOUR* DE CONSTANTIN WRITTER

H. Kader Aristide NIKIEMA

*Enseignant-chercheur à l'Université Nazi Boni, (Bobo-Dionlasso/Burkina Faso)
Membre du Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES)
(UJKZ-Ouaga)
tontonaristide@gmail.com*

Dramane KABORE

*Membre du Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES)
(UJKZ-Ouagadougou)
dramanekabore83@gmail.com*

Résumé :

Cet article adopte une approche géocritique pour explorer les espaces de révolte et de résistance dans le roman : La route du non-retour de Constantin Writter et "Les sous-sols du paradis" de Désiré Anghoura. Ces œuvres explorent la force de la volonté humaine face à l'adversité et la manière dont les individus s'affranchissent de la domination étrangère et des régimes autoritaires. Elles nous invitent à réfléchir sur la résilience et la capacité de résistance dans un monde post-colonial et mondialisé. Seule la représentation des lieux et des espaces dans le récit sont analysés en vue de comprendre comment l'espace devient un acteur central dans la trame narrative. Comment l'espace reflète et influence les luttes des personnages pour le changement social ?

Mots clés : *Géo-critique, résilience, résistance, oppression, adversité*

Abstract:

This article adopts a geocritical approach to explore the spaces of revolt and resistance in the novel: The Road of No Return by Constantin Writter and "The Basements of Paradise" by Désiré Anghoura. These works explore the strength of human will in the face of adversity and how individuals free themselves from foreign domination and authoritarian regimes. They invite us to reflect on resilience and the capacity to resist in a post-colonial and globalized world. Only the representation of places and spaces in the story are analyzed in order to understand how space becomes a central actor in the narrative framework. How does the space reflect and influence the characters' struggles for social change?

Key words: *Geo-criticism, resilience, resistance, oppression, adversity*

Introduction

La littérature contemporaine explore souvent les thèmes de la résilience et de la résistance, mettant en lumière les luttes des individus contre les forces oppressives et les défis de la vie. Dans cette optique, les romans *Les sous-sols du paradis* et *La route du non-retour* offrent des perspectives riches et nuancées. Les romanciers africains contemporains s'intéressent aux dynamiques sociales, politiques et culturelles. Ils font des luttes pour la liberté, la justice et la dignité, leur hache de guerre. La géo-critique de Bertrand Westphal est l'instrument théorique d'analyse. Pour Westphal, la géocritique nous renseigne sur le rapport que les individus entretiennent avec les espaces dans lesquels ils vivent et se meuvent. Elle se concentre sur le lieu lui-même tel qu'il est représenté dans différents domaines artistiques tels que la littérature, la photographie, la peinture et le cinéma. L'intérêt du géocriticien est porté sur le lieu représenté, en relation avec son référent extratextuel. Ainsi, la géocritique enrichit notre compréhension des relations entre espaces, fiction et réel. Cet article pose le problème de l'influence des espaces géographiques représentés dans les romans sur le parcours et le cycle de vie des personnages. Comment les espaces géographiques dans les romans *Les sous-sols du paradis* et *La route du non-retour* influencent-ils les expériences de résilience et de résistance des personnages, et comment ces espaces deviennent-ils des acteurs dans la construction sociale et identitaire de ces personnages ? L'objectif est d'analyser les actes de résistance et de rébellion des personnages, en montrant comment ces actions sont influencées par leur environnement géographique. Elle examine, d'abord comment les espaces géographiques (la France dans le cas de ces romans) influencent les expériences de résilience et de résistance des personnages ; Ensuite, analyse les stratégies de survie, d'adaptation et de rébellion mises en œuvre par les protagonistes dans des contextes spécifiques, et enfin essaie de comprendre comment les lieux, les frontières et les paysages urbains façonnent les récits de résilience.

1. L'approche géocritique

Pour B. Westphal (2007) la géocritique étudie le rapport que les

individus entretiennent avec les espaces dans lesquels ils vivent et se meuvent. Elle permet d'opérer un décentrement des analyses spatiales qui, en règle générale, sont égocentrées dans la mesure où elles s'articulent autour du point de vue des personnages ou de l'auteur. Autrement dit, la géocritique est la méthode que nous suivons pour étudier la relation entre les personnalités et les espaces dans lesquels elles vivent et pratiquent leur travail en résulte une conception mobile du lieu, car ce qui est intéressant c'est cet espace commun, né au et de contact de différents points de vue. La multi focalisation sur un espace référentiel devient ainsi le mot clé, car dès l'instant où l'écriture du lieu est circonscrite à un seul auteur, on se charge de l'analyse imagologique. La spatio-temporalité, selon Westphal, est le premier fondement de la géocritique, où elle marque le chemin évolutif du rapport entre l'espace et le temps, une évolution qui est devenue une révolution après la Seconde Guerre mondiale et qui a fondu le chemin de l'espace abandonnant son respect. La transgressivité est un autre fondement théorique de la géocritique qui cherche à retracer l'hétérogénéité de la distance spatiale à l'ère postmoderne. Il existe des concepts tels que l'hémisphère de Lotmann, la géophilosophie de Deleuze et Guattari, et le concept du Tiers Espace de Bahaba, que le point de vue westphalien défend et soutient. Selon Westphal la notion de Transgressivité est issue du mot transgression qui correspond au franchissement d'une limite, à laquelle s'étend une marge de liberté et lorsqu'elle se mue en principe, elle se change en Transgressivité.

Dans un roman, l'espace fonctionne comme le décor où se déroulent les événements impliquant les personnages. Ce décor peut présenter diverses caractéristiques, telles que son ouverture ou sa fermeture, sa clarté ou son ambiguïté, sa hauteur ou sa profondeur. De plus, un écrivain a la capacité de personnaliser son espace, le transformant en un élément à part entière du récit. Ainsi, l'espace peut être étudié en tant qu'image mentale avec ses émotions et ses impressions associées. En fin de compte, il joue un rôle crucial en apportant authenticité et crédibilité à l'œuvre littéraire. Roland Bourneuf (1970) envisage l'espace comme l'un des éléments qui constituent l'intrigue du roman. Il affirme : « Au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages comme un élément constitutif du roman ». Selon lui, l'étude de l'espace doit repérer et donner une caractérisation à chaque lieu décrit

par l'écrivain. Cette analyse s'appuie sur le point de vue du narrateur. Elle suggère que l'univers fictif d'un roman prend forme grâce au langage et trouve sa fondation dans l'existence même du langage et du texte. Il est inextricablement lié à la perspective du narrateur et se manifeste ainsi que se décode par le biais du langage. L'espace la fiction sert à montrer la réalité autrement dit, il se réfère à un espace réel. Il est constitué toujours par l'écriture et fortement en relation avec les personnages. Pour repérer l'organisation de l'espace, il est important de lier les personnages aux espaces qui les spécifient et particularisent, identifier leur cheminement et parcours. Le roman forme un ensemble spatio-temporel où espace et temps s'entremêlent.

Dans l'écriture d'un roman, l'espace n'est pas un simple décor, un prétexte quelconque ou une donnée simplement ornementale. Il est une matière qui participe à la construction du récit et permet de donner du sens à la configuration des textes dans la narration. Aborder les espaces de lutte équivaut à parler de la toposémie, qui regroupe tous les noms de lieux évoqués dans le texte. La géocritique, de son côté, explore l'espace selon deux perspectives : la consommation (lecture) et la production (représentation). Comment peut-on alors comprendre les phénomènes de la spatialité en crise et de résistance à travers des œuvres comme : *La route du non-retour* de Constantin Writter et *Les sous-sols du paradis* de Désiré Anghoura ?

2. Fiction et réalité dans la division des espaces

2.1. Le voyage vers l'inconnu : La ville à l'étranger comme symbole de crise

Dans *La route du non-retour* de Writter Constantin, le voyage vers l'Europe constitue un moment d'initiation, d'angoisse et de découverte. On peut lire « Ce soir-là, Ouagadougou, la capitale des deux roues était animée. Les maquis étaient bondés de monde. La circulation était dense. Une fraîcheur voyageait délicatement dans la ville, dans la nuit. Dantani marchait... Le ciel était portant, son grand astre lumineux entouré d'étoiles était très beau. Il l'observait en marchant... ». Ce passage décrit une scène nocturne animée à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Les maquis (petits restaurants ou bars populaires) sont bondés et la circulation est dense. L'atmosphère est vivante et conviviale. La mention de la fraîcheur qui parcourt la ville suggère un agréable soulagement après

la chaleur de la journée, ajoutant une touche presque magique à l'animation urbaine. En outre, le texte décrit aussi le ciel nocturne, avec un grand astre lumineux entouré d'étoiles, symbolisant la beauté de la nature dans un environnement urbain agité. Dantani, en marchant et observant le ciel, semble en contemplation, absorbant la beauté de la nuit et méditant. Cette scène vivante et poétique de Constantin Writter montre la fusion de la nature et de l'activité humaine à Ouagadougou. Plus tard, cette quiétude se transforme en angoisse, car Dantani et ses compagnons n'échappent pas au courroux des eaux de la mer : « Un grand vent soufflant sur la mer. Des vagues craquaient sous la pression de la marée montante et lançaient leur écume blanche vers les étoiles qui faisaient mine d'éclairer la mer. ..., la mer battait nerveusement le bateau. [...] Le bateau avançait avec peine sur la mer ... Elle avait beaucoup avancé et était presque au rivage lorsqu'une grande vague déferlante, s'élevant comme si elle voulait s'envoler tomba sur le bateau. Le bateau s'inclina et fut rempli d'eau... ».

Ce passage décrit une scène maritime agitée et dangereuse, où un bateau affronte une mer déchaînée, utilisée comme symbole de la nature indomptable et impitoyable. Le vent souffle fort, les vagues craquent sous la marée montante, créant une image de force et de puissance incontrôlable. Les vagues se brisent, lançant leur écume blanche vers les étoiles, évoquant beauté et fragilité. Les étoiles éclairant la mer symbolisent la brièveté de la vie humaine face à l'immensité de l'univers. Le bateau, rempli d'eau par une vague déferlante, représente la vulnérabilité de l'homme face aux forces de la nature et à la mort. De plus, cet extrait évoque la métaphore de l'existence à travers le voyage en mer, illustrant les hauts et les bas de la vie avec ses défis et ses moments de calme. Les difficultés du bateau reflètent les épreuves que Dantani et ses compagnons doivent surmonter. La vague déferlante symbolise un événement inattendu ou une crise qui les pousse à leurs limites. Le bateau avançant avec peine sur la mer agitée représente le combat de l'homme contre les éléments, malgré sa lutte souvent futile contre des forces plus grandes. Comme dans l'espace réel, l'espace imaginaire est également un lieu d'échec celui-ci résulte aussi soit de l'hermétisme de l'espace, soit de sa complicité dans l'échec du personnage. Toujours dans *la route du non-retour* de Writter Constantin, le trajet de Dantani et de son compagnon Daouda vers l'Europe, bien que volontaire est tragique, car Daouda disparaît dans la mer méditerranéenne lors de la traversée « Le bateau

avançait toujours avec peine sur la mer qui ne cessait de s'agiter. Elle avait beaucoup avancé... s'élevant comme si elle voulait s'envoler, tomba sur le bateau. Le bateau s'inclina et fut rempli d'eau. Une grande partie des passagers suivirent la vague d'eau et tombèrent dans la mer [...] Dantani ne voyant pas son compagnon, le chercha parmi les survivants... dans la course pour la survie dans le bateau, lorsqu'ils étaient en danger à cause des vagues, Daouda était tombé ».

Dans cette scène tragique, Daouda et Dantani se trouvent à bord d'un bateau pris dans une mer agitée. Une vague les submerge, faisant chavirer le bateau et emportant Daouda. Dantani parvient à rejoindre le rivage, réalisant ensuite que son compagnon n'a pas survécu. Cette tragédie illustre la fragilité de la vie humaine face à la nature implacable. Dans l'ensemble, ce passage de Constantin Writter dépeint une scène intense et dramatique. Il met en lumière la confrontation entre l'homme et la nature dans un environnement hostile et ou des espaces impitoyables. L'espace dans le roman peut être abordé sous trois angles différents selon qu'on considère l'espace dans sa relation avec l'auteur, avec le lecteur, avec les autres éléments constitutifs du roman. Perspectives qui, dans la pratique de l'analyse se recourent et se combinent souvent, mais que l'on peut au moins retenir comme hypothèse de recherche. Le premier type de rapports a sans doute été le plus étudié depuis *la poétique de l'espace* de Bachelard qui aborde la représentation de l'espace dans une œuvre. Appliquée au roman, cette recherche peut en éclairer les structures profondes, par exemple en suivant le développement des métaphores spatiales et les notations sensorielles dans le sens où l'a fait Matoré Georges : couleurs chez Claudel et Camus, lumière chez Gracq et Saint-Exupéry, sensations tactiles chez Sartre. Elle permet à la fois de décrire des mécanismes psychologiques dans la conscience en action d'un écrivain et d'élucider le sens de certaines formes littéraires.

Le titre *La route du non-retour* de Constantin Writter offre des perspectives riches sur le thème de l'immigration. L'œuvre suggère l'idée d'irréversibilité et de fatalité liée au parcours migratoire. Le terme *non-retour* souligne l'absence de possibilité de revenir en arrière une fois la décision de partir prise, reflétant les défis et les dangers du voyage des migrants vers une vie meilleure. *Les sous-sols du Paradis* de Désiré Anghoura renvoie à une image complexe. Le *Sous-sols du paradis* évoque des lieux cachés, un labyrinthe souvent associé à des mystères ou des

difficultés. Ils symbolisent les aspects obscurs ou méconnus d'un lieu, ainsi que les défis rencontrés dans la quête d'un idéal. Le terme *Paradis* suggère en revanche un lieu de bonheur et de paix. Ce titre explore la dichotomie entre l'idéal promis et les réalités difficiles rencontrées par les migrants, évoquant leur quête de sécurité et de bonheur malgré les obstacles. En résumé, ces deux titres mettent en exergue les aspects complexes et parfois contradictoires de l'expérience migratoire. Ils soulignent les défis, les sacrifices et les espoirs qui caractérisent ce voyage vers l'inconnu. Dans l'œuvre de Désiré Anghoura, le départ est à la fois une crainte de *l'inconnu* et la joie pour la découverte *d'un ailleurs* dont les personnages ont depuis longtemps rêvé. Ce départ annonce également un moment d'enthousiasme. Cette conception valorisante du voyage est liée à son caractère initiatique puisque pour nos auteurs, le voyage permet de forger le futur homme.

Les sous-sols du paradis entreprend le voyage vers l'inconnu, tant désirée, Paris « Sery Bi Kouagny avait l'ambition d'aller jusqu'à l'expertise comptable s'il obtenait son BTS. Cela était un objectif à long terme et le jeune homme préférait procéder par étape : le BTS d'abord et le reste suivrait. C'est donc dans cet esprit qu'il prit l'avion un jour de juillet 1982 pour rejoindre son ami Jean Marie Attouh à Paris ». Le narrateur met en lumière l'ambition et la détermination de Sery Bi Kouagny à devenir expert-comptable. Son objectif est clair : obtenir son BTS et poursuivre jusqu'à l'expertise comptable. En prenant l'avion pour Paris, il ressent à la fois soulagement et excitation, voyant ce voyage comme le début de la concrétisation de son destin professionnel. C'est un moment chargé de promesses et d'optimisme, où il croit fermement en ses capacités et en la réalisation de ses aspirations. Ce départ représente pour lui bien plus qu'un simple voyage : c'est le début d'une aventure vers la réussite personnelle et professionnelle, malgré les défis potentiels : « Lorsque la lourde carlingue décolla, il se sentit soulagé et se dit que son destin, son véritable destin allait s'accomplir. Après six heures de vol, le DC 8 Air Afrique atterrit à l'aéroport Roissy Charles De Gaulle ». Le départ héros symbolise un moment de soulagement et de conviction quant à la réalisation imminente de son destin. Son atterrissage à l'aéroport Roissy Charles De Gaulle marque le début d'une nouvelle étape dans sa quête, chargée d'opportunités et de promesses. Les espaces le roman africain constituent un véhicule narratif puissant pour examiner les questions sociales urgentes et susciter des réflexions sur les causes profondes des

crises auxquelles sont confrontées les sociétés africaines. Il offre également un contexte riche pour explorer la résilience humaine, la quête de dignité et les efforts de survie des personnages dans des circonstances difficiles. Les 'espaces de crise constitue souvent un cadre symbolique et révélateur des défis sociaux, économiques, politiques et culturels auxquels font face les personnages.

A ce propos P. Florence (1970) soutient : « L'espace représente en effet un vecteur fondamental de l'existence humaine. Il est avant tout un espace vécu dont l'individu est le centre. L'être et l'espace sont indissociables, ils s'appellent et se conditionnent mutuellement. Le centre absolu de l'espace vécu est le moi ». Ainsi, dans *Les sous-sols du Paradis*, peut-on lire « [...] Le soleil d'été dardait toujours ; ses rayons à l'horizon, inondant Paris, la mystérieuse cité, Paris des énigmes, Paris des fantômes, Paris des esprits fou [...] Métro nation. Les usagers allaient venaient sous l'œil vigilant des policiers. Un homme mince, grand au teint noir anthracite descendit du métro et entreprit de faire sa correspondance. Lorsqu'il déboucha du couloir, il se trouva nez à nez avec un policier...Eh monsieur votre titre de séjour, [...] Le policier regarda attentivement la pièce, fixa le jeune Africain avant de dire est-ce bien vous sur cette photo ? ». Dans ces extraits, Désiré Anghoura présente un contraste entre les attentes romantiques de Paris et la réalité quotidienne. Paris est d'abord décrite comme mystérieuse et fantasmagique sous le soleil éternel de l'été, mais cette vision idéalisée est rapidement brisée dans une scène de confrontation dans le métro. Un homme d'apparence africaine est confronté par un policier qui lui demande son titre de séjour avec suspicion. Cette confrontation reflète les tensions et les défis auxquels font face les immigrés africains en Occident, où même les aspects ordinaires de la vie quotidienne peuvent être sources de stress et d'anxiété. Dans ces passages de *Les Sous-sols du paradis*, les protagonistes, tous des clandestins, issus du continent noir vivent dans un espace de crise. Ils sont mis à l'écart : « Le souterrain, comme une grotte géante et béante, avait avalé tous les détritres de Paris, toutes les immondices aux odeurs puantes et pestilentielles, toutes les écumes de la ville. Paris la belle, Paris la grande, était assise sur un abîme aux milles dangers [...]. Braves gens du Souterrain, tenez bon ! Accrochez-vous aux racines du soleil et remontez les escaliers ! Et pourtant, la population du célèbre Souterrain se plaisait dans cette merdre nauséabonde, cet enfer nauséux et diaboliquement mortel ». Dans cet

extrait, Désiré Anghoura décrit le souterrain de Paris comme une grotte géante qui engloutit les déchets de la ville et dégage des odeurs pestilentielles. Cette vision contraste avec la glorification habituelle de Paris comme une ville belle et grandiose, révélant un espace perçu comme dangereux et misérable. Malgré ces conditions, la population du souterrain semble s'y adapter, développant une organisation sociale dans cet environnement nauséabond et mortel.

Cette description offre une métaphore sombre de la société parisienne, révélant les complexités de la nature humaine et de la société occidentale : « Oui, une organisation sociale, avec un chef : l'Homme-sans-nom, au chapeau haut de forme. L'homme au smoking poussiéreux et qui attendait l'arrivée des nouveaux venus pour exercer son droit de cuisson. L'homme-femme, Sery Bi Kouagny, l'avait appris au fil du temps. [...] Sous Paris, Elle appartenait tant au peuple du dessous qu'à celui du dessus ». Anghoura décrit le souterrain de Paris comme un monde parallèle avec sa propre organisation sociale, dirigée par l'Homme-sans-nom, un personnage sinistre symbolisant l'autorité et l'oppression. Sery Bi Kouagny découvre cette réalité oppressante tandis que l'Homme-sans-nom décide soudainement d'inviter la population à remonter à la surface pour participer à la fête de la liberté. L'auteur souligne ainsi que la liberté est un droit universel, symbolisant l'espoir de réconciliation entre les différentes strates de la société et une célébration de l'unité dans la diversité.

2.2. L'espace social comme miroir des luttes migratoires et de l'identité africaine

Les problèmes sociaux associés à la migration africaine ces dernières décennies sont transposés de manière fictive dans ces écrits. Ainsi, ces textes romanesques peuvent être considérés comme une représentation fictionnelle des réalités sociales. Les deux œuvres explorent des espaces en crise, symbolisant les bouleversements sociaux, politiques et culturels où les personnages font face à la guerre, la corruption et des catastrophes environnementales. Ces espaces tumultueux reflètent les défis des migrants africains, confrontés à des circonstances hors de leur contrôle. Ils incarnent les inégalités et les conflits qui influencent les trajectoires des migrants, offrant une réflexion sur la résilience humaine face à l'adversité. Dans les conflits entre la nature et l'homme, le personnage devient souvent marginalisé, cherchant

en vain une place dans un environnement qui le rejette. Exclu du système social, il peut devenir un contestataire impuissant, parfois même un criminel malgré lui. En réaction, il peut adopter des comportements transgressifs, rappelant le personnage fou de *Les Sous-sols du paradis* de Désiré Anghoura, défiant les normes de la communauté parisienne. Ce roman dépeint Paris comme un lieu inhospitalier pour les migrants africains, un territoire où ils semblent destinés à périr : « Il y a deux jours à Cergy-Pontoise, dans la proche banlieue parisienne, des enfants d'immigrés s'amusaient dans le jardin public de leur résidence lorsqu'un coup de feu retentit du haut d'un des immeubles. Les enfants ne comprenant pas très bien, se sont mis à crier lorsque survient un coup de feu. Hassane, un petit arabe de neuf ans venait d'être abattu de plein fouet ».

Dans le roman d'Anghoura Désiré, l'espace parisien pour les migrants africains n'est pas un paradis universel mais un territoire contigu. Sa démarche narrative dépasse la culture pour s'ancrer dans le politique, offrant un espace démocratique où chaque voix compte pour refléter le réel plutôt que la fiction. Face à l'ère du vide, l'écrivain ivoirien cherche à donner du sens à cet espace en mettant en lumière les liens entre nations, contrecarrant la dissolution du lien social. Ainsi, les enjeux locaux, continentaux et internationaux se trouvent interconnectés, justifiant chaque situation locale à l'intérieur et à l'extérieur des frontières. Il est nécessaire de déconstruire les fondements eurocentristes pour permettre à l'identité africaine de s'épanouir en Europe. La littérature africaine ne se limite pas à traiter des influences et des troubles identitaires résultant des rencontres entre nations et individus ; elle cherche à faciliter une conciliation, tout en reconnaissant les conflits, pour négocier l'insertion socioprofessionnelle des nations historiquement dominées et marginalisées dans un monde globalisé. Plutôt que l'unité, c'est la coopération entre nations interdépendantes qui est mise en avant, malgré un jeu identitaire complexe et ambigu. L'attitude de l'ami du héros dans le roman *Les sous-sols du paradis* pourrait être une illustration du manque d'hospitalité à plusieurs niveaux. Par exemple, il pourrait montrer un manque de soutien ou d'entraide au sein du cercle clandestin des immigrés, où la solidarité devrait être essentielle mais peut faire défaut. Ce genre de dynamique met en lumière les défis auxquels les immigrants clandestins sont confrontés, non seulement en

termes de manque d'accueil de la part de la société d'accueil, mais aussi de la part de leurs propres communautés et cercles sociaux restreints :

Un peu d'eau, s'il te plaît Jean-Marie. Il but le contenu du verre et s'assit sur le lit en soupirant d'aise [...] Mais, où te laves-tu ? [...] - Jean-Marie répondit, en indiquant une grande bassine posée dans le coin qui tenait lieu de cuisine : Voilà ce qui me sert de douche ; c'est d'ailleurs comme cela que tous les immigrés du septième étage se lavent. A l'aide d'un seau, tu vas chercher de l'eau dans le robinet qui se trouve dans le couloir. [...] Mais dis-toi que là-bas les minutes sont comptées. Je te conseille donc de prendre l'habitude de te laver ici. Tu finiras par t'en accommoder.

L'œuvre d'Anghoura Désiré explore les interprétations transculturelles de l'immigration à travers la métaphore de l'immigré comme un invité inopportun en terre étrangère. Pour les immigrés africains, l'assimilation est particulièrement complexe car beaucoup estiment que leurs propres valeurs diffèrent de celles de leur pays d'accueil. Confronté au racisme et au rejet de l'Occident, le narrateur se révolte, revendiquant sa dignité humaine et dénonçant la responsabilité historique de la France envers ses anciennes colonies et leurs descendants. Pour lui, sa présence en France découle directement de la colonisation, conditionnant son statut de migrant : « Les hommes et les femmes du Souterrain étaient tous contraints de sortir, en cette nuit du quatorze au quinze juillet, au matin. On allait détruire le Souterrain. Mais aux préalables, il fallait le nettoyer de toutes ses impuretés, de toutes ses immondices, de tous ses habitants écumes de Paris, de toute sa merde puante et nauséabonde. [...] Titre de séjour, titre de séjour de mon cul ! Lança Séry Bi Kouagny. Il est arrogant ce Nègre. Foutez-le dans le car comme les autres ! Aucun titre de séjour ! Il s'expliquera devant la justice, cet homosexuel sans identité ».

Pour Désiré Anghoura, l'identité française fondée non sur le territoire ou le sang mais sur les contributions diverses à la construction de la nation est une injustice sociale. Il s'oppose aux idéologies qui refusent de reconnaître aux Noirs une identité française pleine et entière. Il critique les étiquettes telles que "*Noir*", "*Nègre*", "*Black*", et même "*immigré*" ou "*clandestin*", qui limitent l'appartenance identitaire et

culturelle des Noirs en Occident. Pour lui, l'argument du "*sang*" est utilisé par des nations repliées sur elles-mêmes. Son idéal de la France est celle qui reconnaîtrait à tous, indépendamment de leurs origines, une légitimité citoyenne, permettant ainsi aux Noirs de contribuer à une France universelle et inclusive. D'ailleurs, le narrateur est plus réaliste quand il écrit l'espace social « Comme une couleuvre trop repue, la longue machine rampa en *traînant son ventre dans un tunnel illuminé de quelques ampoules électriques* ». Cet extrait de *Les sous-sols du paradis* de Désiré Anghoura présente une image très évocatrice. Ce passage semble décrire une métaphore riche et symbolique, utilisant l'image d'une machine comparée à une couleuvre repue pour exprimer la lourdeur, la saturation et même l'opulence. La machine, assimilée à une couleuvre ayant trop mangé, évoque un système ou un espace surchargé, voire corrompu, où l'abondance est présente mais décrite de manière excessive et presque grotesque. Cela suggère une critique de l'excès et de l'abus de pouvoir de cette entité représentée par la machine. Le contraste entre la lourdeur de la machine et l'illumination du tunnel introduit une tension dans l'image. D'un côté, la machine semble être un poids inutile et inefficace, tandis que de l'autre, le tunnel éclairé offre une lueur d'espoir au milieu de l'obscurité. Cette opposition entre la pesanteur et l'éclairage pourrait symboliser une critique plus profonde des structures de pouvoir et une suggestion d'un potentiel changement ou d'une issue positive malgré les défis présents.

Par ailleurs, l'on pourrait s'intéresser au sens métaphorique : La *machine rampante* dans le *tunnel* peut être interprétée comme une représentation métaphorique de la société ou du système, de l'espace dans lequel les personnages évoluent. La machine rampante dans le tunnel peut être vue métaphoriquement comme représentant la société ou le système dans lequel évoluent les personnages. Elle symbolise un système politique ou social avançant laborieusement, traînant ses défauts derrière lui, et évoque un sentiment d'aliénation et de conformité forcée. En résumé, cette image souligne la complexité des espaces de vie des personnages, abordant les thèmes d'oppression et d'aliénation.

C. Writter est particulièrement attaché à son pays quoique celui-ci soit pauvre, sans ressources naturelles, avec des conditions climatiques peut favorables à la vie. Sans doute cet amour pour la patrie peut-il passer pour être optimiste et passif ? Dans *La route du non-retour*, Constantin Writter utilise l'histoire de Dantani, un aventurier burkinabè en quête

d'une vie meilleure, pour illustrer la bravoure et la détermination des Africains face à l'adversité. Cette démarche narrative met en lumière leur résilience malgré les nombreux défis qu'ils rencontrent. En décrivant la misère des immigrés africains dans un pays étranger avec une tonalité tragique et poignante, Ritter réussit à mettre en exergue l'essence de leur lutte. La violence subie par Kéren Happuc, enceinte et brutalement attaquée, est une scène particulièrement marquante qui souligne la cruauté extrême et la brutalité des agresseurs : « Puis les deux l'encerclèrent et se mirent à la rouer de coups. Le plus grand des deux agresseurs se mit à un moment à taper sur le ventre de la jeune fille... ». Cette scène caricature la terreur et la brutalité de la situation, ainsi que les conséquences tragiques de la rivalité entre les personnages féminins, en l'occurrence La Méduse et Kéren Happuc, toutes deux amoureuses de Dantani.

Westphal affirme que « la géocritique traite des interactions entre l'espace et la fiction, considérant l'espace comme un acteur à part entière dans le récit » (Westphal, 2007). Dans le contexte de *La route du non-retour*, l'espace joue un rôle crucial. La migration de Dantani de son pays d'origine vers un territoire étranger suite à la grossesse de sa compagne Kéren met en évidence comment les lieux influencent les expériences des personnages et façonnent leurs destins. De plus, Westphal souligne que « l'espace fictionnel n'est jamais une simple reproduction du réel, mais une reconstruction subjective influencée par les perceptions et les émotions des personnages » (Westphal, 2007). Leur perception de ces lieux est marquée par l'espoir, la peur, et parfois la désillusion. Par exemple, dans une scène, Ritter dépeint l'ambiance nocturne de Ouagadougou : « Ce soir-là, Ouagadougou, la capitale des deux roues était animée. Les maquis étaient bondés de monde. La circulation était dense. Une fraîcheur voyageait délicatement dans la ville, dans la nuit. Dantani marchait... Le ciel portait son grand astre lumineux entouré d'étoiles était très beau. Il l'observait en marchant... ». Cette description montre comment l'espace est perçu à travers une lentille d'espoir et de beauté, malgré les défis quotidiens.

La route du non-retour de Constantin Ritter, analysé à travers le prisme de la géocritique de Bertrand Westphal, révèle une profondeur et une complexité qui enrichissent notre compréhension des expériences migratoires. Ritter évoque non seulement les problèmes sociaux comme la rivalité et la violence, mais il incite également à une réflexion

profonde sur ces questions, nous permettant de voir au-delà des simples événements pour comprendre les réalités sous-jacentes des personnages et de leurs espaces.

En outre, Constantin Writter dépeint les réalités économiques précaires et la pauvreté qui poussent les jeunes à quitter leur patrie à la recherche d'une vie meilleure ailleurs. Les personnages, tels que Dantani, sont confrontés à un avenir incertain et à des défis quotidiens, rendant le bonheur apparemment hors de portée. Dantani, face à son rôle imminent de père, lutte pour sa survie sur *une route sans retour*. Il affronte l'adversité pour atteindre ce bonheur incertain. L'exil de Dantani est marqué par des scènes terrifiantes et poignantes, telles que la perte tragique de son ami Odonou : « ... Odonou perdait énormément de sang. » et « C'est fini ! Il ne respire plus. » La route représente une menace constante, et la mer, avec ses dangers imprévisibles, s'ajoute à l'horreur de leur voyage. À bord de fragiles embarcations artisanales, Dantani et ses camarades sous-estiment les dangers auxquels ils font face : « Le bateau s'inclina et fut rempli d'eau », et « Une grande partie des passagers suivirent la vague d'eau et tombèrent dans la mer ». Cette tragédie affecte profondément Dantani, notamment la perte de son ami Daouda : « Daouda était tombé ». La disparition de Daouda laisse des séquelles émotionnelles profondes et bouleversantes chez Dantani. Il est dans la tristesse, la culpabilité, et une confusion traumatisante : « Le visage de Dantani s'assombrit dès cet instant ». Cette scène rend le drame encore plus poignant, laissant Dantani se questionner sur ce qu'il aurait pu faire pour éviter l'incident et sauver son ami.

La conception de l'espace chez Roland Bourneuf (1970) dans *L'organisation de l'espace dans le roman* est particulièrement pertinente. Bourneuf note que « l'espace dans le roman n'est pas seulement un cadre passif, mais un élément actif qui influence les actions et les émotions des personnages ». Dans *La route du non-retour*, les différents espaces « la route », « la mer », « les embarcations » sont des acteurs à part entière, influençant de manière significative le parcours et le destin de Dantani et de ses compagnons. Bourneuf relève également que « l'espace romanesque est souvent un reflet des luttes internes des personnages, leurs espoirs, leurs peurs, et leurs désillusions ». Cela se reflète dans la manière dont Writter décrit les différents espaces à travers les yeux de Dantani et des autres immigrants. Leur perception de ces lieux est marquée par l'espoir, la peur, et parfois la désillusion. Par exemple, l'ambiance

nocturne de Ouagadougou est dépeinte avec une certaine beauté et espoir malgré les défis quotidiens :

Ce soir-là, Ouagadougou, la capitale des deux roues était animée. Les maquis étaient bondés de monde. La circulation était dense. Une fraîcheur voyageait délicatement dans la ville, dans la nuit. Dantani marchait... Le ciel portait son grand astre lumineux entouré d'étoiles était très beau. Il l'observait en marchant...

Writter réussit à peindre un tableau nuancé de la vie des immigrés africains, mettant en lumière à la fois leur courage et les défis insurmontables qu'ils doivent affronter. En utilisant les concepts de Bourneuf, on peut voir comment l'espace dans le roman de Writter est un acteur dynamique qui façonne et reflète les expériences des personnages, ajoutant une profondeur significative à leur histoire de lutte et de résilience.

Conclusion

L'analyse combinée de *Les Sous-sols du Paradis* de Désiré Anghoura et *La route du non-retour* de Constantin Writter, à travers les concepts géocritique de Bertrand Westphal et Roland Bourneuf, révèle une profondeur et une complexité qui enrichissent notre compréhension des expériences migratoires et des dynamiques spatiales dans la littérature africaine contemporaine. Dans *Les Sous-sols du Paradis*, Anghoura utilise les souterrains comme symboles des marges de la société où les personnages se confrontent à l'oppression et à l'adversité, mais trouvent également des espaces de résistance, de résilience et de transformation. Cette approche géocritique permet de mettre en lumière les stratégies de résistance et de résilience des personnages face aux forces oppressives, qu'elles soient politiques, sociales ou naturelles. Les espaces deviennent ainsi des lieux de contestation, de lutte et de reconstruction identitaire des personnages. Dans *La route du non-retour*, Writter dépeint avec une grande sensibilité les réalités économiques précaires et la pauvreté qui poussent les jeunes Africains à quitter leur patrie à la recherche d'une vie meilleure. À travers les yeux de Dantani, le lecteur est immergé dans un voyage périlleux marqué par des scènes tragiques et poignantes, illustrant

la brutalité des épreuves rencontrées en chemin. La géocritique de Westphal permet d'explorer comment les espaces traversés influencent et façonnent les expériences des personnages. *La route* et *la mer* deviennent des acteurs à part entière. Ils reflètent les luttes internes de Dantani et de ses compagnons. Bourneuf, quant à lui, souligne l'importance de l'espace romanesque comme reflet des espoirs, peurs et désillusions des personnages, ce que Writter illustre parfaitement par ses descriptions immersives et évocatrices. La portée sociale de cette étude est significative. En mettant en lumière la résilience des immigrés africains face à des défis insurmontables, Writter et Anghoura incitent à une réflexion profonde sur les injustices sociales et les conditions économiques qui forcent des milliers de personnes à entreprendre des voyages dangereux. Les tragédies vécues par les personnages dans ces romans soulignent la nécessité de comprendre et d'aborder les causes sous-jacentes de la migration forcée. Autrement dit, *La route du non-retour* et *Les Sous-sols du Paradis* sont bien plus que des récits de migration et de lutte. Ce sont des puissants appels à la compassion et à l'action. Ils invitent les lecteurs à reconnaître la bravoure des migrants et à œuvrer pour des changements sociaux et politiques qui pourraient rendre de tels voyages et luttes moins périlleux. La fusion des perspectives géocritique et littéraires permet de saisir toute la complexité de ces expériences humaines.

Références bibliographiques

Anghoura Désiré (2009), *Les sous-sols du paradis de désiré*, Cercle Éditions, 182 p.

Blanchot Maurice (1968), *L'Espace littéraire*, Paris, N.R.F., coll. « Idées », 183 p.

Bourneuf, Roland (1970), « L'organisation de l'espace dans le roman », *Études littéraires*, vol.3, no., 17 p.

Butor Michel (1969), *L'espace du roman, Essais sur le roman*, Paris, coll. « Idées »,

Camus Audrey et BOUVET Rachel (2011), « Topographie romanesque », *Presse universitaire de Rennes*, 254 p.

Genette Gérard (1969), « La Littérature et l'espace », *Figures II*, Paris, Ed. Du Seuil, 6 p.

Matoré Georges (1962), *L'Espace humain : l'expression de l'espace dans la vie, la pensée et l'art contemporains*, Paris, Éditions du Vieux Colombier, 299 p.

Paravy Florence (1990), *L'espace dans le roman Africain Francophone contemporain*, Paris, France : Harmattan, 384 p.

Westphal Bertrand (2007), *La géocritique. Réel, Fiction, Espace*, Ed. Minuit, Paris, 278 p.

Writter Constantin (2022), *La route du non-retour*, Editions Ecovie, 197 p.